

à Telle

17 nov. 1936.

de Tente n marge

17 novembre — 36

Le Chemin de Damas est assez fréquenté depuis quelques saisons, et il semble même que M. André Gide l'ait déjà parcouru en plusieurs sens. Le voilà de nouveau terrassé, aveuglé, puis illuminé, comme l'Apôtre. Un récent voyage en Russie l'aurait définitivement dégoûté du bochevisme, mais non point, sans doute, de l'illusion que les hommes pourraient vivre en parfaite harmonie. Vers quelle Salente va-t-il se diriger maintenant ? Il nous le dira en d'autres livres inspirés de son insatisfaction naturelle et que nous goûterons sans y croire. Mais qu'un poète ait aimé une image fautive de l'absolu et qu'il se fasse ensuite iconoclaste, cela n'est que sujet de poèmes adoratifs ou imprécatoires. Que des hommes qui prétendent construire la Cité habitable aient admiré l'architecture de Lénine, cela s'explique plus malaisément.

Peut-être la première faveur du bolchevisme russe lui vint-elle, en notre Occident, de ce qu'il avait brisé la guerre. La guerre, spectacle horrible, fit perdre la raison à quelques spectateurs. Ils se précipitèrent alors vers un autre spectacle qu'ils jugeaient tout contraire et qui était tout semblable. Car le bolchevisme est né dans le sang humain, s'en est nourri, et il n'en est pas encore rassasié. A la rigoureuse servitude des batailles militaires, ces défaitistes préféraient la soumission aux bourreaux de Moscou. La révolution jouissait du privilège de pouvoir être cruelle sans se déshonorer, tandis qu'était abject le combat de soldats contre d'autres soldats. C'est depuis lors qu'on a entendu professer que la guerre civile avait sa grandeur et sa légitimité...

De jeunes révolutionnaires français revenant de Moscou, il y a une quinzaine d'années, en rapportaient un témoignage farouche. Oui, attestaient-ils, la justice et la liberté de la société nouvelle se fondent sur la répression et sur la mort; et il parlaient même du sacrifice nécessaire des « bouches inutiles »; ils tenaient pour sacrée la grande loi de la sélection naturelle. Jamais les « tyrans sanguinaires » n'ont osé pratiquer ouvertement cette morale. Il fallait la candeur des généreux ennemis de la guerre pour la justifier...

La Russie « rénovée » a reçu beaucoup d'autres visiteurs qu'on n'invite plus à patauger dans les flaques de sang. « Songez que le chômage est inconnu sous ce régime », me révélait l'un d'eux qui s'y était vu traité officiellement. Celui-ci avait l'admiration docile. Il eut des compagnons moins complaisants. La Russie s'est modernisée en s'industrialisant et en se bureaucratissant. On y rencontre de vastes usines et des voies ferrées que le tsarisme avait négligé de construire. Des ingénieurs s'y forment, des administrateurs y apprennent leur métier. Mais les classes sociales se reconstituent, et le simple manoeuvre, qui est la plèbe innombrable, y est privé du droit de se plaindre et même de paresser. Enfin, « la politique », c'est-à-dire l'intrigue et la rivalité des hommes égoïstes et ambitieux, y produit tous ses ravages ordinaires. Si c'est à ce résultat que conduit la suppression du capitalisme, mieux vaut encore s'accommoder de ses imperfections.

Je ne suppose pas que ce soit la conclusion de M. André Gide qui, probablement, s'appête à exiger de la terre qu'elle lui fournisse de plus merveilleux paysages à contempler.

JEAN LEFRANC.

8